

Cependant le temps marche ; si Jeanne doit sauver la France il faut se hâter. Une sinistre nouvelle se propage : Orléans, le dernier boulevard du royaume, vient d'être assiégé, et peut-être est-il déjà au pouvoir des Anglais.

Nous sommes au commencement de l'année 1429. Sur les instantes prières de sa nièce, Durand Laxart l'a ramenée, une seconde fois à Vaucouleurs, pour la confier au soin d'un honnête charron, dont la femme bonne et pieuse la prend en amitié et croit à ses paroles.

Baudricourt hésite toujours ; les démarches de la Pucelle auprès de lui ne sont couronnées d'aucun succès.

Vers le même temps, un bon gentilhomme, Jean de Metz, le seul qui s'intéresse à elle, l'engage avec douceur à renoncer à son entreprise.

Je suis venue ici, dit-elle demander au sire de Vaucouleurs qu'il me fasse conduire vers le Roi ; mais il n'a souci ni de moi ni de mes paroles. Cependant il faut que j'y sois avant la mi-carême. Personne au monde, ni duc, ni roi, ne peut conquérir le royaume de France, et il n'aura de secours que de moi. »

Le bon chevalier écoutait avec étonnement cette affirmation hardie. Jeanne, qui s'en aperçut, poursuivit avec émotion : « Je sais bien que batailler n'est pas mon ouvrage ; j'aimerais cent fois mieux rester à filer auprès de ma pauvre mère ; mais il faut que j'aille et que je fasse ce qui m'est commandé, car mon Seigneur le veut ! »

Tout stupéfait, Jean de Metz lui demanda :

— Et qui donc est votre Seigneur ?

— C'est Dieu, répliqua-t-elle.

— Eh bien ! je veux vous conduire au Roi, répondit le brave chevalier.

— Ah ! s'écria-t-elle avec feu, plutôt aujourd'hui que demain, plutôt demain qu'après !

Un autre gentilhomme lorrain, Bertrand de Poulangy, promit aussi de l'accompagner.

Le bruit de la mission de Jeanne avait trop éclaté pour qu'il fût loisible à Baudricourt de l'étouffer. Déjà l'opinion publique l'accusait d'indifférence et de mollesse. C'est pendant ce temps que Jeanne fit le voyage de Nancy, pour demander au duc de Lorraine, une escorte convenable pour aller vers le Dauphin. Le duc ne voulut point y consentir et congédia la Pucelle. Quand enfin, après trois semaines d'épreuves et de moqueries, le sire de Vaucouleurs, donnant à la Pucelle une méchante épée, avec la liberté de partir, lui souhaite bon voyage par ces mots qui témoignaient peu de confiance : « Va et advienne quepourra ! »

Le 13 février 1429, Jeanne quitta Vaucouleurs en compagnie